

DISCIPLINE L'EPS SE REPLACE AU CENTRE

Troisième discipline en volume horaire, l'EPS répond à des enjeux éducatifs fondamentaux. Pourtant, elle est souvent reléguée au second plan. Le nouveau socle commun vient rappeler toute la place qui doit être la sienne à l'école.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ALEXIS BISSEKINE
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL
VIRGINIE SOLUNTO

« À l'école on n'apprend pas à faire du vélo pour faire du vélo, on apprend à faire du vélo pour découvrir le monde ». Si la formule de Marc Prouchet, ancien formateur au

centre Michel Delay est une métaphore du rôle de l'école, elle l'est aussi par analogie pour celui de l'éducation physique et sportive. Le nouveau socle commun adopté en mars par le Conseil supérieur de l'éducation lui accorde une bonne place puisqu'il reconnaît le langage du corps comme un des langages fondamentaux et estime que l'EPS « accompagne et favorise le développement physique », qu'elle constitue un langage, un moyen d'expression.

Pour Pascal Grassetie, « il faut faire valoir que travailler en équipe, s'adapter aux situations, être dynamique, gérer ses émotions, tous ces points reconnus par la société peuvent être attribués à l'EPS » (lire p14). Le formateur à l'Espé de Bordeaux était invité le 23 mars au colloque consacré à cet enseignement co-organisé par le SNUipp-FSU et le Syndicat national d'éducation physique (SNEP-FSU), auquel participait aussi Denis Paget, membre du Conseil supérieur des programmes. Pour ce dernier, « l'EPS est présente à travers tous les domaines du socle » : l'exploitation des capacités intellectuelles et physiques, le bien être et la santé, la maîtrise de techniques et d'élaboration de stratégies. Une discipline fondamentale qui au-delà de ses apports

propres permet aussi d'aborder l'éducation au vivre ensemble, à l'égalité filles-garçons ou encore, l'apprentissage du principe de la règle.

12,5% du temps scolaire

Des enjeux reconnus et ce n'est pas pour rien si avec trois heures par semaine, l'EPS représente en volume horaire la troisième discipline à l'école, après les maths et le français. Selon une enquête Eurydice, la France est même le pays de l'UE qui y consacre le plus de temps à l'école. Mais si l'emploi du temps « officiel » lui confère un statut particulier, dans la pratique tout ne va pas de soi. Dans un rapport publié en 2012, l'Inspection générale note que si les programmes prévoient 3 heures hebdomadaires, le temps moyen qui lui est consacré est de 2 heures. Pour une bonne part cela s'explique par le temps passé à se préparer pour l'activité, à se déplacer quand il faut se rendre à la piscine par exemple, ou encore à la part dévolue aux récréations, mais pas seulement. La réforme des rythmes vient aussi perturber le respect des programmes. La tendance est parfois de rattraper sur le temps de l'EPS celui qui fait défaut pour boucler les programmes

des autres disciplines d'où, selon la Dgesco, « un risque de déséquilibre des domaines d'apprentissage à prendre en compte ». Risque aussi « d'externaliser » vers périscolaire non pas la prescription du ministère, mais la pratique sportive (lire p13).

« À L'ÉCOLE ON N'APPREND
PAS À FAIRE DU VÉLO POUR
FAIRE DU VÉLO, ON APPREND
À FAIRE DU VÉLO POUR
DÉCOUVRIR LE MONDE. »



Du côté de la hiérarchie la situation est paradoxale. Fortement encouragée par des conseillers pédagogiques EPS présents sur le terrain elle est peu évaluée par l'IEN. Le rapport de l'IG note que sur la masse globale des inspections réalisées chaque année «une sur huit devrait être adossée à l'observation et à l'analyse d'une séance d'EPS» compte tenu du temps d'enseignement prévu chaque semaine. Or, ce n'est quasiment jamais le cas (lire p14). Cela vaut aussi pour la formation initiale. L'EPS représente 12,5% du temps scolaire mais seulement quelques heures y sont consacrées dans le meilleur des cas. Quant à la formation continue, c'est sans commentaire.

La reprise de confiance des décrocheurs

La pratique de l'EPS, c'est aussi une question de moyens. Matériels d'abord : le niveau d'équipements disponibles pour les écoles n'est pas le même partout. Il dépend largement des budgets débloqués par les communes pour permettre aux écoles de disposer de matériels sportifs et d'installations (gymnases, piscines, stades...) Du coup, la pratique de l'EPS est l'objet de fortes inégalités territoriales. En témoigne le village de Gaàs, 500 habitants, dans les Landes. «L'hiver, une salle de sport fait cruellement défaut, le préau couvert et fermé est humide, peu sûr et bas de plafond» témoigne Nathalie, une des enseignantes de

l'équipe (lire p16). A contrario, l'école Charles Martin de Bordeaux dispose d'un contexte favorable : juste en face l'école, des terrains de foot, de rugby, de hand, une piste d'athlétisme dans l'école, une équipe motivée qui a construit un vrai projet d'école autour de l'EPS. Et cette pratique n'est pas sans effets sur les classes. «Un bon tiers de nos élèves sont en grande difficulté scolaire avec souvent des problèmes de comportement. L'EPS favorise la reprise de confiance des élèves décrocheurs. La réussite dans les APS restaure l'estime de soi» souligne Vincent Maurin le directeur, (lire p15).

Le point commun entre les deux écoles : l'une comme l'autre font appel aux ressources de l'USEP. Dans la première cette coopération s'effectue dans le cadre de rencontres. Dans la seconde, le rôle dévolu à l'association est beaucoup plus important. Une subvention de la mairie permet de salarier des animateurs qui interviennent à la fois sur le temps scolaire et sur le temps périscolaire. Pour des enseignants, parfois en difficulté avec la discipline, l'association permet les échanges de pratiques, la

mutualisation de matériels, l'accès aux ressources, un accompagnement dans cet enseignement. Pour d'autres, le recours à des intervenants extérieurs peut être une solution. Mais attention, prévient le formateur d'EPS de l'Espé de Grenoble Yvan Moulin, «le manque de temps pour construire un cadre peut amener les enseignants à s'en remettre aux techniciens» (lire p17). Et, alors que s'élaborent les nouveaux programmes, Pascal Grassetie rajoute : «un programme est bon s'il fait consensus et s'il est assez souple pour que chacun en tant que concepteur de son enseignement puisse le mettre à sa main».



RYTHMES SCOLAIRES ET EPS

«Un risque de déséquilibre des domaines d'apprentissages à prendre en compte.» C'est une note d'information de la Direction générale de l'enseignement scolaire (Dgesco) qui sonne l'alerte. Suite à la réforme des rythmes, elle constate que les apprentissages dits fondamentaux ont été concentrés sur les matinées de classe mais peuvent déborder parfois aussi sur les après-midis empiétant sur les temps prévus pour l'EPS ou les sciences. «De façon assez générale, dit-elle, il apparaît que l'enseignement de l'EPS, soumis aux contraintes d'accès à des lieux dédiés ne soit pas toujours assuré à la hauteur des prescriptions des programmes pendant ces temps courts de l'après-midi». Le sous équipement en infra-structures sportives ne permet pas en effet que toutes les classes puissent profiter des installations existantes dans le temps court de l'après-midi. Selon la Dgesco, il est nécessaire d'«éviter une hiérarchisation des domaines d'enseignement qui se traduirait par une délégation de certains enseignements sur le temps périscolaire». Notamment de l'EPS, précise-t-elle.



RAPPORT L'EPS DÉBRIEFÉE

Le rapport de l'Inspection Générale*, publié en Mai 2012, analyse les pratiques sur temps et hors temps scolaires et les interactions entre les différents partenaires mais aussi les difficultés liées aux équipements, à la formation des enseignants et au déficit de pilotage. Bilan mitigé dont les inspecteurs tirent un certain nombre de propositions.

« On peut regretter que le volume horaire réservé à l'enseignement de l'EPS soit inférieur à celui indiqué dans les textes officiels ». C'est l'un des premiers enseignements du rapport des IGEN. Cette discipline, qui représente pourtant 12,5 % des horaires, parfois globalisés pour conduire plus aisément certains projets (cycles piscine, escalade ou en stage de ski), voit le temps effectif de l'activité diminué par les déplacements, le temps de vestiaire... Par ailleurs, toutes les communes ne sont pas équipées de la même manière. « La question de l'équité est une des principales problématiques » selon les inspecteurs. Elle impacte les pratiques et particulièrement la natation. De plus, si les

choix pédagogiques sont majoritairement guidés par les programmes et les orientations institutionnelles, le manque et le partage des équipements font que « la pratique de l'EPS est trop souvent fondée sur l'offre au détriment des objectifs ». Les propositions des partenaires, comme l'USEP, la culture sportive de certaines collectivités, les ressources de l'environnement, l'intervention de personnels spécialisés, formés, qualifiés et les programmes d'accompagnement des circonscriptions font des pratiques sportives scolaires un espace partagé. Cet « utile maillage d'une offre de pratiques sur temps scolaire, périscolaire et extrascolaire » doit être cependant coordonné. Si l'EPS et le sport scolaire et ses rencontres sportives sont complémentaires,

le sport scolaire dans le temps scolaire ne peut tenir lieu d'enseignement de l'EPS. Les compétences personnelles des enseignants, leurs aptitudes physiques et leurs goûts pèsent également dans la balance. « Il faudrait consacrer à l'EPS 12 % du total des actions de formation initiale, de formation continue et programmes d'animation ». Le rapport indique qu'« une inspection sur huit devrait logiquement être adossée à l'observation et à l'analyse d'une séance d'EPS » ; Finalement c'est le statut même de l'EPS qui appelle une meilleure reconnaissance en matière de pilotage, à tous les niveaux, pour rendre à cette discipline la place majeure qui lui revient.

* « La pratique sportive à l'école primaire » Rapport n° 2012-035_mai 2012

Pascal Grassetie, formateur EPS à l'Espé de Bordeaux.



« Mettre les pratiques sportives à l'étude »

Quels sont les enjeux de l'EPS à l'école primaire ?

Considérée souvent comme une activité compensatrice de l'activité intellectuelle, on assigne aujourd'hui à l'EPS des finalités sanitaires ou d'éducation à la citoyenneté. Mais elle n'est pas encore suffisamment reconnue comme susceptible de développer des compétences et des savoirs indispensables aujourd'hui. Cela explique qu'on questionne toujours sa place à l'école et qu'on cherche parfois à l'externaliser. Il faut faire valoir que travailler en équipe, s'adapter aux situations, être dynamique, gérer ses émotions, tous ces points reconnus par la société peuvent lui être attribués. Pour que l'EPS fasse école la simple pratique sportive ne peut suffire, il faut mettre ces pratiques à l'étude, en avoir une approche culturelle et critique afin d'embarquer tous les élèves, filles et garçons et notamment les

enfants des milieux populaires dans le progrès, mais aussi être conscient de leurs dérives pour former des citoyens lucides. L'école doit jouer son rôle émancipateur au risque de laisser libre cours aux stéréotypes et aux préjugés.

L'EPS peut-elle favoriser la réussite scolaire ?

Elle porte en tout cas un rapport au progrès et au savoir original. Elle contraint de partir de la pratique des élèves et pas d'un exposé liminaire. Elle confronte les élèves à un problème à résoudre concret, pratique, qui a du sens et qui résonne y compris hors de l'École. L'enseignant doit étayer leurs recherches tâtonnantes pour en extraire des éléments rationnels et généralisables, des savoirs que chacun devra dans un second temps se réapproprier de façon singulière. Ce double mouvement peut permettre de valoriser les élèves les plus en difficulté en évitant les implicites.

Comment approcher les nouveaux programmes ?

Actuellement, les programmes entrent dans l'EPS par les compétences. Mais les compétences s'incarnent dans une pratique donnée, elles ne s'enseignent pas en tant que telles. Faire de l'athlétisme et de la natation ce n'est pas la même chose même si dans les deux cas on peut réaliser des performances mesurées. Cela pose un souci de faisabilité et exonère peut être l'institution de définir précisément ce que l'élève doit apprendre concrètement : savoir nager ou faire du vélo par exemple.

Dans tous les cas, il faudra que les enseignants aient leur mot à dire, car un programme est bon s'il fait consensus mais aussi s'il est assez souple pour que chacun en tant que concepteur de son enseignement puisse le mettre à sa main pour ses élèves.

PROJET SPORTIF À BORDEAUX

CHARLES MARTIN, UNE ÉCOLE FRIANDE D'USEP

C'est grâce à une association USEP très active qu'une école bordelaise a construit un projet sportif sur tous les temps de l'enfant qui favorise le lien social et améliore le vivre ensemble.

Pour trouver l'école Charles Martin, dans le quartier Bacalan à Bordeaux, c'est simple : juste en face du stade ! Terrains de foot, de rugby, de hand, de basket, de tennis, piste d'athlétisme, gymnase avec dojo mais aussi piscine accessible à pied... Les infrastructures toutes proches ne sont sans doute pas pour rien dans le projet sportif qui structure les journées des élèves des 12 classes de cette école classée en REP+. À l'écoute du directeur, Vincent Maurin, on comprend vite qu'ici l'EPS ne se limite pas une activité physique salutaire : « *un bon tiers de nos élèves sont en grande difficulté scolaire avec souvent des problèmes de comportement. L'EPS favorise la reprise de confiance des enfants décrocheurs. La réussite dans les APS restaure l'estime de soi et on travaille le vivre ensemble en rencontrant les autres sur des bases différentes.* »

Le rôle central de l'USEP

Grâce à l'implication active d'un noyau d'enseignants convaincus, l'équipe a mis en place un projet qui concilie l'enseignement de l'EPS dans le cadre scolaire et une pratique hors temps-scolaire axée sur le plaisir et la découverte. C'est l'association USEP de l'école qui est au cœur du dispositif. Au fil des années, elle a doté l'école d'un stock de matériel complet et diversifié : tables de ping-pong, skates, rollers, raquettes, tapis de sol, tubas et palmes.... Pour le temps péri-scolaire, l'association a contractualisé une délégation avec la municipalité. Grâce à une subvention communale, elle salarie des animateurs de l'USEP qui interviennent à l'interclasse dans le cadre des « *midis de l'USEP* » et le jeudi après-midi sur les deux heures de TAP consacrées à des activités de découverte sportive. Autre initiative : l'école multi-sports du mercredi après-midi avec la participation des enseignants qui ont obtenu de la direction académique l'octroi d'indemnités péri-éducatives et le subventionnement du Conseil général au titre des écoles de sport. Gymnastique, judo, rollers mais aussi activités de

découverte du milieu aquatique qui démarrent dès la petite section sont au programme.

L'enseignant comme référent

Cette profusion d'activités sur différents temps n'inclut-elle pas une perte de repères pour les élèves ? Pour Sébastien Meynard, enseignant en CM1 et cheville ouvrière du projet, « *c'est toujours l'école qui est au centre et l'enseignant reste le principal référent. On peut appréhender l'enfant dans différents contextes et développer un regard croisé. Le projet favorise l'articu-*



lation entre école et quartier et l'implication des parents, chose plutôt difficile ici. Une vingtaine d'entre eux interviennent régulièrement comme accompagnants. » Claire Dionis, maîtresse en CP, souligne l'importance du matériel et du personnel supplémentaire pour la pratique de classe : « *la programmation des rencontres USEP nous permet de structurer nos programmations et de diversifier les activités* ». Une soixantaine de licenciés sur les 160 élèves de l'élémentaire, un blog* très consulté, directeur, enseignants, animateurs et parents au comité directeur... Le dynamisme de l'association et son caractère partenarial entraînent toute l'école sur le chemin des pratiques sportives et lui redonnent une identité positive qui change l'image du quartier.

* usepcharlesmartin.overblog.com

USEP

SPORT SCOLAIRE ET HANDICAP

Permettre à tous les élèves d'accéder à la culture sportive c'est l'ambition de l'USEP qui a créé dès 2006 un pôle « *sport scolaire et handicap* ». Comment tendre vers des pratiques sportives inclusives ? Comment organiser des rencontres sportives prenant en compte les élèves en situation de handicap ? En ligne, des fiches pédagogiques et techniques sur l'organisation des activités et des rencontres ainsi qu'un livret sur le « *Remue-méninges* », un dispositif permettant de faire réfléchir les élèves sur le handicap à la manière des ateliers philo.

www.u-s-e-p.org

GUIDE-CONSEIL

L'IMPORTANCE DES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

Le guide-conseil sur l'accès aux équipements sportifs recense les besoins des publics scolaires et dresse la liste de ceux qui sont indispensables. Il permet de rappeler aux élus que l'EPS est une discipline d'enseignement obligatoire et nécessite des installations dès l'école primaire. Un stade ou une piste d'athlétisme avec un sautoir et une aire de lancer, un plateau sportif, un espace couvert et aménageable, tout comme l'accès à une piscine sont listés comme nécessaires pour le premier degré.

<http://eduscol.education.fr>

NATATION

OBJECTIF 100 % NAGEURS DANS LA MANCHE

Comment les enfants apprennent-ils à nager ? En allant à la piscine ! C'est en martelant cette évidence que l'équipe EPS de la Manche a réussi à faire progresser de plus de 30 % le nombre d'élèves nageurs à l'entrée au collège. Elle a élaboré un état des lieux de l'accès aux piscines qui a servi de base au développement des équipements et à l'augmentation du temps de pratique. Ensuite, elle a mis en œuvre une politique volontariste de formation initiale et continue et un long travail de concertation associant élus, parents, enseignants, IEN et CPC. Aujourd'hui, les petits Manchois sont 83 % à être capables de nager plus de 30m à la fin du CM2 et le travail continue.

ÉCOLE RURALE DANS LES LANDES

A GAÂS, LE SPORT FAIT CAMPAGNE

Dans le petit village de Gaâs dans les Landes (40), il faut saisir toutes les opportunités et savoir (s') adapter pour faire vivre l'EPS à l'école.

«L'hiver, une salle de sport fait cruellement défaut, le préau couvert et fermé est humide, peu sûr et bas de plafond» dit Nathalie, «on a un terrain multisport à dix minutes à pieds de l'école mais on hésite souvent à prendre le temps d'y aller» ajoute Patxi. Quand on parle EPS à Gaâs, un petit village landais de 500 habitants, ce sont d'abord les problèmes d'équipement qui sont évoqués par les deux titulaires qui enseignent ici depuis quelques années, respectivement au CE2-CM1-CM2 et en GS-CP-CE1. Mais la configuration des classes complique aussi la donne car il faut gérer les différences d'âge et des effectifs réduits et parfois déséquilibrés, «il n'y a que deux GS cette année». Et puis c'est difficile d'assurer dans toutes les matières dans une classe à triple sections, sans refaire la même chose pendant 3 ans. Mais on y tient à l'EPS, car on sait bien que c'est important pour les élèves, qu'ils sont demandeurs, qu'ils accrochent à toutes les propositions et qu'ils n'ont pas tous ici une pratique sportive en dehors de l'école. Les solutions : tirer partie des ressources locales et adapter programme et activités.

Trouver des ressources

C'est ce que font Armelle et Sammy qui du fait des temps partiels des titulaires assurent cette année l'EPS dans les deux classes. Armelle a inscrit la classe des petits à l'Usep. «Cela m'aide pour la programmation, mais ça permet aussi de se tenir à l'activité et de motiver les élèves», dit-elle. Les trois cycles orientation, jeux de balles et jeux athlétiques peuvent se faire dans la cour avec du petit matériel et les rencontres USEP qui suivent leur donnent de l'ampleur. Et cet hiver, c'était acrosport sous le préau. Quant à

Sammy, il trouve toujours le moyen d'adapter l'activité à sa classe. En sport collectif, il mixe les niveaux mais peut modifier des règles pour atténuer les différences d'âge, comme faire une passe à dix avant de shooter par exemple. Il invente des situations de jeux qui tiennent compte des effectifs et de l'espace tout en conservant les composantes de sports de référence. Il emprunte des kits de matériel à l'Usep et s'en fabrique lui-même. Alors au final c'est bien de deux séances d'EPS hebdomadaires dont bénéficient les petits Gaâsois.



En guise de plateau sportif, la cour de récréation avec son carré d'herbe et deux panneaux de basket.

SNEP

ABÉCÉDAIRE DE L'ÉGALITÉ

De A à Z, des idées, des ressources, des témoignages sur l'égalité filles-garçons en EPS et en sport. Le syndicat des professeurs d'EPS, le SNEP-FSU, a voulu prolonger le travail engagé dans les ABCD de l'égalité et continue donc d'en diffuser des éléments de réflexion sous la forme d'un abécédaire. On trouvera notamment à la lettre A un texte de Claire Pontais, formatrice à l'Espé de Caen sur «ces petits riens qui changent tout» et permettent d'enseigner les mêmes pratiques sportives aux filles et aux garçons.

➤ www.snepsu.net/actualite/abecedaire.php

EP&S

LA REVUE

Au sommaire du numéro 364 de la revue EPS un dossier sur les liens entre sport et citoyenneté. Cinq fois par an, la revue aborde l'actualité de l'EPS à travers un magazine et propose deux cahiers pratiques, l'un pour les 3-12ans, l'autre pour les plus de 12 ans. Créée en 1950 par des formateurs en éducation physique et sportive, elle est devenue une référence pour les professionnels du sport et de l'EPS et édite également de nombreux ouvrages sur toutes les activités physiques, sportives et artistiques.

➤ www.revue-eps.com

TRANSVERSALITÉ

DES LIVRES À NE PAS LIRE ASSIS

Depuis une dizaine d'années, l'équipe EPS du Tarn est à l'origine d'un groupe de recherche-action sur les livres jeux. À partir de séquences dans les classes et de stages avec les enseignants, il réalise des objets littéraires qui servent de support à des activités dans le domaine de l'éducation physique. Après des albums à jouer, à danser, à grandir, à s'orienter destinés aux élèves de maternelle, la dernière production du groupe : «le grand défi» s'adresse au cycle III. Un roman d'aventures de 48 pages qui se nourrit de défis sportifs dont les règles évoluent à travers les âges et donne lieu à un module d'apprentissage en EPS

➤ www.reseau-canope.fr

«Un apprentissage fondé sur des expériences concrètes»

Comment se porte l'EPS à l'école primaire ?

Sur le plan quantitatif, je pense que le niveau moyen de deux heures par semaine sur les trois prescrites est maintenu mais reste en deçà des prescriptions. Les enseignants du primaire y compris les jeunes générations sont intellectuellement convaincus de l'importance de la discipline et soucieux de faire pratiquer des activités physiques sportives et artistiques (APSA) à leurs élèves. De là à une mise en œuvre à la hauteur des 108 heures prévues, il y a un pas difficile à franchir. Les nombreux contenus disponibles sur Internet, dont ceux de qualité mis au point par les conseillers pédagogiques EPS sont une aide mais ne suffisent pas à garantir un travail de qualité. Pour cela il faut avoir construit un cadre de pensée qui ne peut s'élaborer qu'en formation. Par exemple, c'est une chose d'organiser au cycle III un jeu collectif dont on maîtrise les règles, c'en est une autre de proposer un jeu évolutif en reconstruisant la nécessité de la règle avec les élèves. Un tel travail aide à comprendre pourquoi le foot se joue de la même manière au Japon, au Maroc et au Brésil mais aussi pourquoi on s'arrête au feu rouge. La culture des APSA est une culture de notre temps qu'il faut appréhender pour entre autres comprendre le spectacle sportif.

En quoi l'EPS est-elle indispensable dès le plus jeune âge ?

Il y a bien sûr une dimension de santé publique que personne n'ignore plus. On a par exemple montré que les activités d'endurance pratiquées régulièrement avant 10 ans sont essentielles dans la prévention des maladies cardiovasculaires. Mais les APSA sont aussi des activités privilégiées pour appré-

hender la notion de risque que l'on retrouve dans toute situation d'apprentissage. Faire du ski, monter sur une poutre, essayer de tromper la défense adverse au hand-ball, c'est se confronter à une situation dont on ne maîtrise pas parfaitement l'issue ce qui en fait l'attrait et l'intérêt éducatif. On peut aussi y expérimenter la compétition, comme émulation et invitation à progresser soi-même plutôt que comme discrimination entre les «bons» et les «mauvais». Enfin imaginer les mesures pour le saut en longueur ou comprendre le fonctionnement du système respiratoire en faisant de la course longue sont largement facilités par une EPS riche et fondée sur notre culture.

Quels sont les obstacles rencontrés sur le terrain ?

Les APSA sont souvent coûteuses en temps et en matériel. Elles sont les premières victimes des restrictions financières qui s'exercent à tous les étages de l'Éducation nationale. La multiplication des injonctions qui s'abattent sur les enseignants et l'empilement des missions aboutissent à faire passer l'EPS au second plan. J'y rajouterais une propension spécifique des enseignants à favoriser les activités aux approches cognitives et intellectuelles au détriment des activités sensibles, émotionnellement fortes. C'est souvent une difficulté quand il s'agit de proposer aux élèves des APSA dont l'apprentissage se fonde à priori sur des expériences concrètes.

L'externalisation de l'EPS est-elle un risque ?

Le manque de temps pour construire un cadre peut amener les enseignants à s'en remettre aux techniciens. D'autant plus qu'assurer la polyvalence au CM2 devient de plus en plus une



YVAN MOULIN
EST PROFESSEUR AGRÉGÉ
D'EPS ET FORMATEUR
À L'ESPE DE GRENOBLE.

gageure. Dans ces conditions, le recours aux éducateurs territoriaux des activités physiques et sportives (ETAPS) peut-être un plus, sous réserve d'une réflexion en amont et d'une concertation indispensable. Quand on travaille avec des personnes imposées et des organisations trop rigides, c'est moins évident. Tout enseigner reste un atout pour enseigner l'EPS et réciproquement. Le développement du péri-scolaire avec la réforme des rythmes ne doit pas être l'occasion de diminuer les horaires scolaires d'EPS assurés ou tout au moins maîtrisés par les enseignants qui sont irremplaçables.

Quels axes sont à privilégier en matière de formation des enseignants ?

Les étudiants que j'ai en formation et qui ont un vécu négatif de l'EPS dans le secondaire sont souvent animés d'un fort désir de ne pas faire revivre à leurs élèves ce qu'ils ont mal vécu. Ceci dit, combattre d'éventuelles représentations négatives suppose d'avoir en formation le temps de vivre une pratique personnelle où l'on puisse s'impliquer, progresser, trouver du plaisir tout en passant par des cours plus théoriques avec des travaux dirigés au contact des élèves, apprendre à utiliser et à décrypter les images, sans oublier avoir l'occasion de vivre la dimension d'aventure présente dans la plupart des APSA. Ces impératifs sont en totale contradiction avec la diminution constante du volume de formation, la paupérisation des universités qui intègrent les ESPE et l'inflation des prescriptions de l'institution parfois contradictoires.

«IL FAUT AVOIR
CONSTRUIT UN CADRE
DE PENSÉE QUI NE
PEUT S'ÉLABORER
QU'EN FORMATION.»